

Prologue

Alther dormait depuis quelques heures déjà, dans son grand lit à baldaquin. Sa délicate chevelure était étendue sur une multitude de coussins raffinés. À ses côtés, dans les draps, il y avait cet homme dont elle était tombée amoureuse. L'air paisible, il semblait dormir profondément tandis que ses longs cheveux bruns et bouclés, toujours coiffés d'une queue de cheval élégante, étaient étendus et s'entremêlaient sur la nacre de la couche. Personne ne devait connaître leur amour.

La pièce était richement décorée, et de nombreuses tentures ainsi que de beaux tableaux tapissaient les murs.

Tous deux se trouvaient dans la chambre de la princesse, celle du château de Lysédur, dans la région d'Ykman. Alther était l'aînée des trois filles qu'avaient eues le roi et la reine de Kyrusea, et par conséquent, ils lui avaient offert la plus grande île de leur royaume, sur laquelle elle faisait son possible pour régner honorablement.

Le corps de la jeune femme se réveilla lentement, la caresse du vent sur sa peau la faisant frissonner. Elle observa alors les longs rideaux de voile blanc flottant dans l'air glacial. La fenêtre était ouverte. La princesse se redressa, étonnée, et se dirigea pieds nus vers l'ouverture. Le loquet avait été retiré. Pourtant elle était certaine de l'avoir fermé avant de s'endormir, et la fenêtre ne pouvait pas être ouverte de l'extérieur.

Le sol était glacé. Elle jeta un œil dehors, à l'affût de la moindre chose anormale, mais tout paraissait calme. Sa robe de tissu blanc dansait tout comme les rideaux dans la brise nocturne.

Devant elle, s'étendait toute la région d'Ykman, endormie. Le château était au centre de Lysédur et veillait sur sa grande citadelle, Minnea, ainsi que tous ses habitants. Les Lysiens, son peuple, la traitaient comme une reine.

Alther eut un léger sourire en contemplant la vue qui s'offrait à elle. Puis, une image lui revint brusquement en mémoire, mais elle n'aurait su dire s'il s'agissait d'un rêve ou bien de la réalité ; cette nuit-là, elle se souvenait avoir aperçu la silhouette d'un inconnu, juste là, dos à la fenêtre grande ouverte. Elle savait pertinemment que ce n'était pas son amant. L'inconnu portait une cape sombre et étrange qui avait englouti chaque forme de son corps. Elle se souvint ensuite avoir entendu quelques murmures. Quelque chose de bouleversant et de foncièrement mauvais émanait de lui.

Prise d'angoisse, elle scruta la pièce assombrie par les ténèbres de la nuit, le ciel épais recouvrait les étoiles. Pas la moindre trace d'un inconnu dans la pièce.

Tout cela ne lui disait rien de bon.

La princesse lança un regard vers l'homme qu'elle aimait, s'approcha de lui pour déposer un baiser sur son front et le cacha sous les draps. Elle se dirigea ensuite vers les portes de sa chambre immense pour interroger les soldats qui la surveillaient. Elle avait besoin qu'on la rassurât. Elle tourna la poignée d'or vieilli, l'air inquiet.

Les soldats de la princesse se tenaient là, droits comme des piquets. Ils furent surpris lorsque les portes s'ouvrirent.

— Majesté ? Que faites-vous réveillée au beau milieu de la nuit ? lui demanda le premier.

— Bonsoir Teeros, bonsoir Duhrian. N'avez-vous rien vu de suspect cette nuit ? Rien entendu d'étrange ?

La princesse était assez angoissée ces derniers temps. Avec les monstres qui surgissaient des chemins, elle avait mobilisé ses meilleurs soldats au château, mais avait toujours la crainte de voir des créatures arriver jusqu'à elle.

— Non, rien de tout cela, Majesté. Nous vous avertirons s'il y a le moindre problème, rassurez-vous. Vous pouvez vous rendormir en toute tranquillité, affirma le second.

Soudain, la princesse sentit une douleur atroce au ventre. Elle se contenta de leur sourire faiblement et referma les deux portes.

Elle tenta de retourner s'allonger sur son lit, mais elle s'écroula sur le sol. Ce fut comme si un monstre lui dévorait la gorge. Elle grimaçait de plus en plus, contenant sa douleur. Ses yeux lui semblèrent vouloir exploser. Ce fut comme si tout son corps s'était mis subitement à flamber. Le supplice qu'elle éprouvait était insupportable : elle poussa un cri monstrueux.

L'homme qui dormait s'éveilla d'un coup.

— Alther ? Que vous arrive-t-il ?

Tout, autour d'elle, devenait flou et les bruits qui l'entouraient étaient inexistantes.

Elle se redressa et s'avança vers la fenêtre pour prendre l'air.

La princesse n'arrivait plus à marcher convenablement. Elle ne cessait d'aller de droite et de gauche, d'un pas horriblement maladroit.

— Alther ! s'écria l'homme, pris de panique.

Elle ne semblait toujours pas l'entendre.

Alther s'appuya sur une des commodes de sa chambre. Le meuble se couvrit aussitôt de givre au contact de sa main. La princesse fut alors bien plus effrayée qu'elle ne l'était déjà. Elle eut du mal à retrouver une respiration correcte face à ce qui lui arrivait.

L'homme se jeta hors du lit et se précipita vers elle.

Arrivée devant la fenêtre, Alther s'affala sur la rambarde en métal, emportée par le poids de son corps mourant. Le métal se tordit à l'endroit même où elle s'était appuyée puis finit par se rompre.

L'homme, ce moment-là tout près d'elle, fit un pas en arrière, tirailé entre la terreur et l'inquiétude à son égard.

Alther, à terre, se releva doucement.

Elle venait d'oublier la douleur. Elle restait subjuguée par la force qu'elle venait d'acquérir. Son cœur hurlant de peur, de souffrance, se mit à chanter sa puissance. Il battait encore et encore, tandis qu'elle fixait son ravage. Elle en voulut soudain plus, comme sous la dépendance de ce pouvoir. Elle saisit une autre partie de métal qui la protégeait du vide. Tremblante, elle l'arracha d'un coup. Ce fut alors que tout lui parut possible.

L'homme ne la reconnaissait plus. C'était comme si quelqu'un d'autre avait pris possession de son corps. Il en était pétrifié.

La douleur revint foudroyer l'âme de la princesse.

Elle aperçut la silhouette de l'homme qu'elle aimait. L'idée qu'il la vît dans un état pareil la rendait folle.

— Ne m'approche pas ! lui cria-t-elle.

Puis le visage de la princesse s'allongea de manière horrible, tout comme ses yeux. Ses pupilles havane et vertes se transformèrent en un affreux regard démoniaque, luisant dans le noir.

L'homme trembla de tous ses membres : elle avait un regard avide de vengeance, de puissance.

Se sentant affreusement métamorphosée, Alther se précipita vers le grand miroir au fond de la pièce, celui qui se trouvait entre les deux immenses armoires enfermant mille et une robes resplendissantes. Alther sentit sa tête s'alourdir et ses pensées l'engloutir.

Elle eut envie de hurler en découvrant ce qu'elle devenait. Elle eut envie de crier à l'aide pour qu'on la sauvât de cette métamorphose aussi terrible qu'inéluctable. Mais ce fut comme si on avait dérobé sa voix, sûrement la seule chose qui lui laissait une part d'humanité. Elle s'approcha de la glace avec dégoût et se rua ensuite sur son reflet. Son miroir devait lui mentir, ce n'était pas possible autrement...

La vitre se découpa entre les griffes encore faibles de la princesse. Des morceaux de verre se brisèrent au contact du sol renforcé par du verglas.

— Fuis ! cria-t-elle à l'homme.

Il n'avait pas d'autre choix. Prévenir les gardes ne servait plus à rien, et il se ferait sûrement tuer par la garde du château pour s'être introduit dans la chambre de la princesse. On l'accuserait de la transformation monstrueuse d'Alther. Et rester était tout aussi dangereux. Après hésitation, il sortit par la fenêtre, escaladant les murs du château jusqu'à retomber sur la toiture, un peu plus bas et s'enfuit sur les tuiles.

Alther était essoufflée de sa fureur, essoufflée de son pouvoir. Et dans les fragments restants du miroir mural, elle regarda sa peau si parfaite devenir subitement rugueuse, se recouvrir d'écailles blanches, tandis que sa longue chevelure délicatement bouclée se transformait en pics cornus immenses qui avaient poussé dans son dos. Ses pieds, quant à eux, se métamorphosèrent en pattes de monstre immondes qui vinrent rayer le sol.

Les gardes qui tambourinaient depuis un moment, n'avaient cessé d'appeler la princesse, mais sans réponse. Horriblement inquiets, ils s'apprêtaient à ouvrir sans en avoir reçu l'ordre.

Alther se remit finalement à rugir et hurler, luttant contre sa transformation. Elle recula encore, tourmentée par ce que lui disait son miroir. Elle appuya sa main devenue massive sur le bois d'un meuble derrière elle. Il s'écrasa aussitôt sous sa force hallucinante. Que lui arrivait-il ? Elle ne cessait de se le demander.

La douleur s'effaça une nouvelle fois, et elle contempla le désordre profond qu'elle avait causé à elle seule. Alther sentit alors que tout serait possible.

Et d'un pas calculé, la princesse se dirigea vers l'ouverture. Elle sauta pour atterrir sur la toiture, juste au-dessous, et des tuiles furent projetées tout autour d'elle. Face au vent glacial, elle s'avança jusqu'à la bordure du toit.

Alther eut envie de se laisser emporter par ce qui lui arrivait, d'arrêter cette lutte qui ne menait à rien, qui ne faisait de toute façon nullement le poids.

Elle ferma doucement les yeux, tendit les bras de chaque côté et laissa son corps tomber en direction du sol pavé.

Le corps de la princesse tombait à toute allure ; lorsque cette dernière fut presque arrivée contre les pierres, elle ouvrit ses yeux de reptile, ainsi que ses ailes, immenses et terrifiantes à la fois.

Alors que la jeune femme se sentait affreusement lourde et robuste, un sentiment étrange de légèreté la gagna soudain, et le vent contre sa peau épaisse était une sensation jouissive dont elle ne pourrait plus se passer, elle le savait.

L'homme, qui marchait sur les toits du château, regarda l'énorme dragon qu'était devenue sa bien-aimée.

— Je viendrai vous sauver de cette chose, Alther. Je vous le promets, dit-il.

Il la regarda, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle disparût dans les ténèbres de la nuit...

CHAPITRE PREMIER

ROTHM AE ARENSAR – Les murmures d'Arensar –

La forêt était peuplée par des créatures sanguinaires et armées d'arc qui faisaient hurler les fantassins et faisaient couler du sang dans l'herbe noire. C'était une forêt inconnue. Elles étaient nombreuses, et les fantassins mouraient les uns après les autres, massacrés, ou finissaient prisonniers.

Xeda eut un spasme suivi de nausées.

Il respirait avec difficulté. Il prit le temps de calmer son pouls.

C'était encore une de ses visions affreuses.

Il passa les mains blessées dans ses cheveux fins et châains, relevant ainsi sa petite mèche, et les fit descendre sur son visage, obligeant ses paupières à se refermer sur ses yeux clairs. Il se frotta ensuite le derrière de la tête, décoiffant un peu sa coupe courte.

Puis, Xeda sentit qu'on lui tapotait le bras. C'était la nouvelle.

Encore sous le choc de l'horreur qu'il avait vue, il ne la regarda que d'un œil.

— Eh, ça va ? demanda-t-elle, en chuchotant.

Il gémit en hochant sensiblement la tête et se frotta les paupières et les sourcils.

Xeda était inscrit dans une école de sorcellerie assez exigeante. On lui enseignait le Laevberg, la langue ancienne parlée autrefois. Ce langage, don des Dieux, n'était à ce jour plus qu'utilisé par les magiciens. Il apprenait à différencier les sorciers – dont il faisait partie – qui puisaient leurs pouvoirs des dieux et déesses et possédaient l'un des cinq Dons Divins dès la naissance tels que la Pensée, la Guérison, le Charme, le Temps et la Nécromancie, des mages qui, eux, puisaient leurs pouvoirs des huit Esprits Élémentaires et possédaient donc, dès la naissance, les pouvoirs de l'un des éléments tels que l'Air, l'Eau, le Feu, la Terre, la Roche, la Glace, le Métal et la Foudre. Il apprenait donc la différence entre magie issue des pouvoirs élémentaires et sorcellerie des pouvoirs divins, ainsi que la définition d'un magicien : « Dit d'une personne possédant soit des pouvoirs de sorcellerie, soit de magie. » Les apprentis devaient connaître sur le bout des doigts les neuf sorts de base présents dans le Grimoire du Sorcier Débutant, maîtriser leur don et le renforcer. Ils apprenaient l'histoire des Grands Sorciers du royaume, mais aussi les Légendes sur une certaine secte de sept sorciers qui seraient nés avec deux des cinq Dons Divins entre les mains.

Enfin, ils assistaient au cours de leur professeur de Nature. Durant ses cours, ils avaient pour habitude de se rendre dans la serre pour étudier les bienfaits des plantes et celles qui étaient empoisonnées. Mais ce jour-là, ils n'y étaient pas. Au lieu de cela, le professeur les fit assoir dans une salle de classe banale et leur enseigna tout ce qu'il y avait à savoir sur les monstres ayant existé à l'époque de l'Âge Chaotique.

La nouvelle apprentie en sorcellerie, assise à côté de Xeda, se rua sur son petit cahier pour prendre toutes les notes possibles. Elle avait l'air d'avoir du mal à suivre.

— Osna, c'est un joli nom.

Elle fut gênée.

— Comment connais-tu mon nom ? s'inquiéta-t-elle soudain.

— Il est gravé dans le bois de ta table et peint en or, comme pour nous tous.

Elle ne broncha pas, pensant qu'il s'agissait d'une blague, et se contenta de lui esquiver un sourire forcé.

Il fut amusé, et fit un bref geste de la main en direction de la gravure.

Tandis qu'elle scrutait avec attention son nom dans la table, Xeda lui prit son cahier et le feuilleta. Osna avait dessiné à la plume – et de façon extrêmement réaliste – les monstres que montrait au tableau le professeur de Nature, en y ajoutant leur point faible, leur point fort, tout en détails. Xeda s'arrêta sur un ours, un démon carnivore et cannibale du nom de Bradmos : plus gros qu'un ours, une mâchoire acérée, un regard noir comme son pelage, une langue fourchue... Il eut des frissons rien qu'en observant le portrait qu'elle en avait fait.

Il revint à lui et finit de parcourir le cahier.

En le lui rendant, Xeda haussa les sourcils.

— Tu es passionnée par les monstres, à ce que je vois...

— Là, n'est pas la question. J'ai l'horrible sensation que cela va m'être très utile...

— Que veux-tu dire ?

Osna esquissa un sourire et haussa les épaules en guise de réponse.

— C'est quoi ton truc, Xeda ? voulut-elle savoir en jetant un œil à la gravure de sa table.

— Mon don, tu veux dire ? comprit le sorcier. Devine.

Elle marqua un temps de réflexion, le scrutant de bas en haut.

— Don du Temps.

Il fut amusé de la voir si sûre d'elle.

— Non, par contre je suis un très bon sorcier guérisseur.

Elle fut très étonnée, jurant qu'il était un sorcier temporel.

— Etrange... D'habitude je ne me trompe jamais, dit-elle pensive.

— Tu es une sorcière télékinétique, comprit-il.

— En effet. Bonne déduction.

L'apprentie sorcière sourit à sa remarque.

— Le cours est terminé ! expliqua le professeur. Ne perdez pas de temps et partez rejoindre Monsieur Sakrales au fond du couloir.

Osna regarda droit dans les yeux Xeda, avant de sortir de la salle à pas mystérieux.

Xeda se précipita pour la suivre.

Il la voyait avancer, avec sa belle cape magenta et ses longs cheveux noirs. Sa silhouette élancée se faufilait entre les ombres des autres élèves de l'école qui stationnaient là, dans le couloir.

L'apprentie sorcière marqua un arrêt et admira la hauteur des plafonds et des escaliers, la finesse des moulures dans la pierre et les boiseries, la grandeur des vitraux et des portes, mais aussi la mixité de la foule d'élèves qui discutaient, se bouscullaient. Les yeux pétillants, Osna contemplant les rayons du soleil qui traversaient le verre coloré des vitraux et donnaient une teinte écarlate, émeraude, et saphir ; cela rendait le spectacle vraiment magnifique.

C'était sa première entrée dans une *Eglise* : un bâtiment dédié à l'apprentissage et au contrôle des pouvoirs divins. Osna était alors à la fois tout excitée et impressionnée.

Un sorcier la bouscula, elle revint à elle.

Elle suivit le reste de son groupe vers la salle suivante.

Xeda y était déjà. Elle s'empressa de passer le seuil, et à la suite des mouvements de bras insistants de Xeda, elle prit place à ses côtés.

D'après les dires de ses camarades, Osna allait assister à son tout premier cours officiel de l'Histoire de la Sorcellerie, enseigné par un certain Monsieur Sakrales.

— Tu as pu faire la connaissance des autres apprentis sorciers de la classe ? demanda Xeda.

— Non, c'est mon premier jour alors...

— Cela ne fait rien, la coupa-t-il. Je vais t'en faire une brève présentation de la classe.

Elle sourit en guise d'approbation.

Lui prit une grande inspiration.

— Tu vois les deux jeunes femmes au premier rang ? La blonde s'appelle Saeba, et la brune Leonore. Elles travaillent souvent ensemble, même en dehors des cours. Elles se font souvent discrètes mais sont très bienveillantes. À côté, il s'agit de Sylene, avec son carré bouclé. Elle est toujours solitaire. Si dans les rues d'Arensor tu croises un cheval qui perturbe les passants, c'est sûrement elle, galopant sur son destrier Pehaz. Au second rang, il y a la blonde, Maellis, qui est très marrante, et Zindia, la châtain clair, qui a de très grands pouvoirs télékinétiques. Elles sont inséparable, et se connaissent depuis... toujours, je m'aventurerais à dire. Après, juste derrière tu as Lucien, qui est toujours de bonne humeur, et ses deux acolytes Blanche, la brune, et Bho, avec sa belle cape verte. La très belle femme en cape rouge, c'est Fann. Elle est plus dans la séduction que dans l'amitié. Regarde-la, tu vois les regards qu'elle lance à l'homme là-bas ? Il s'appelle Saurai. Je suis sûr qu'il se passe quelque chose entre eux. Je me demande bien ce qu'ils attendent... Et devant nous, ce sont les quatre inséparables. Elle, c'est Wrall, et la brune à la coupe courte à côté, c'est Sev. Elle s'appelle Severine mais tout le monde l'appelle Sev. Les deux autres femmes sont Mann, la blonde, et Chalice, avec ses longs cheveux en queue de cheval. Elles s'entendent à merveille.

Il expliquait tout cela à voix basse en faisant les mouvements avec son index pour faciliter la chose. Il tourna la tête vers la droite.

— Au fond se trouve le groupe des trois beaux hommes mystérieux.

— Alors pourquoi n'en fais-tu pas parti ? le coupa-t-elle, un sourire en coin.

Il baissa les yeux et sourit, gêné mais amusé. Il poursuivit, sur le même ton :

— Donc nous avons Saurai, que tu connais déjà un peu, et Edgard, celui avec la barbe, puis Lume, avec sa capuche toujours sur la tête. Si tu regardes bien, tu peux voir les regards que se lancent *discrètement* Lorgan, là devant, et Zindia, ironisa-t-il. Mais aussi ceux qu'Edgard lance à Madelis et qu'elle ne voit pas...

— Tu es très observateur, à ce que je vois.

— L'observation est la clé du savoir, lui divulgua-t-il. Devant, c'est donc Madelis, la brune aux belles boucles, et Leona, qui sont très copines depuis quelque temps. Sur la troisième rangée nous avons Jalow, la brune aux cheveux frisés qui est la meilleure de la classe ; parfois je me demande ce qu'elle fiche ici puisqu'elle connaît déjà toutes les réponses, mais enfin ! À ses côtés se trouve Elenya et Marien, ces deux amis, et au deuxième rang, Leo et Lorgan, qui se ressemblent énormément, tels deux frères jumeaux. D'ailleurs, ils s'entendent aussi bien que deux frères, c'est assez étrange.

— Lequel est Leo, et lequel est Lorgan ?

— Ça t'intrigue, n'est-ce pas ? Leo, c'est le brun avec sa cape jaune, et Lorgan le châtain clair.

Elle hocha la tête, essayant de mémoriser tout ce que lui disait Xeda.

— Et enfin, sur le premier rang, il y a Pauline, qui est très douce et très gentille, et Andromed, qui se donne toujours à fond, quelle que soit la tâche.

Osna resta un instant, immobile, à scruter tous les apprentis sorciers qui remplissaient la salle. Elle était si heureuse de pouvoir se trouver dans leur classe, eux qui paraissaient si compétents.

— Tu as l'air de vraiment bien les connaître...

Il rit doucement.

— Eh bien tu sais, avec le temps, des liens se créent entre nous. Nous faisons partie de la même communauté, et tu en fais aussi partis à présent, lui dit-il avec tendresse.

Xeda lança un regard au professeur, qui avait l'air de plus en plus anxieux. Osna regarda à son tour Xeda, pour avoir une explication à son comportement. Xeda ne broncha pas, pour lui laisser penser qu'il n'avait rien remarqué d'anormal et ainsi ne pas l'inquiéter.

— Vous vous souvenez de la Création du Monde en l'An 0 par les parents des dieux et déesses ? C'est ce que l'on a appelé l'Anerg Divin ; *anerg* signifiant « âge » aujourd'hui. Alors que les Essentiels, tels que les plantes et les animaux vivaient déjà, en l'an 250, les dieux nous ont mis au monde : Magiciens, Orques, Hommes, Greffias, Xéphiss, et j'en passe. Faits à leur image, nous avons pourtant plus de fragilité et alors, pris d'affection, ils nous nommèrent les Véritables.

Saurai scrutait, lui aussi, le professeur. Il lança un regard à Xeda, et lui sourit faiblement : quelque chose n'allait pas dans l'attitude de l'enseignant. À côté, Lorgan, mystérieux comme à son habitude, marmonnait quelques phrases du bout des lèvres. La capuche mangeant le haut de son visage, il était pareil à un fantôme.

Lorgan était l'un des rares à avoir hérité du Don de Nécromancie. Dans la classe, il y en avait trois autres dans le même cas : Lume, qui trouvait toujours le moyen de se mettre en avant, Madelis qui, bras croisés, dévorait Lorgan des yeux, et Pauline, qui paraissait si douce et qui pourtant n'hésitait jamais avant d'user de ses pouvoirs mortels.

Toujours est-il que leur professeur semblait très anxieux, et Xeda ne semblait pas être le seul à l'avoir remarqué.

En effet, depuis le début de la journée, tous les cours qu'ils suivaient n'étaient pas toujours au programme officiel de l'étude de la Sorcellerie, et n'avaient même rien à voir avec les cours précédents : que ce fût le sujet du cours, le rythme rapide entre les différentes informations données... Depuis le début de la journée, sa classe avait déjà appris à soigner des forts saignements, les points faibles et les points forts des monstres de l'Ancien Âge, et à se battre au corps à corps avec leur dague respective – qui servait habituellement pour certains rituels.

Monsieur Sakrales se passait régulièrement un tissu sur son front humide et formulait des phrases peu claires.

L'esprit logique et critique de Xeda eut vite fait de trouver l'anomalie dans tout cela.

Soudain, Lume leva la main.

Le professeur l'autorisa à parler.

— Mais ça, on le sait déjà, dit-il alors, dans l'incompréhension. C'est le premier chapitre de première année... Pourquoi le revoir maintenant ?

Monsieur Sakrales marqua un temps de pause.

— Simplement pour être sûr que c'est clair dans vos têtes.

La réponse ne lui plut pas, du moins ce fût ce que déduisit Saurai. Lume avait les yeux grands ouverts, et ne parvenait plus à respirer. Sûrement encore une vision. Lorsque ce fut fini, et qu'il reprit ses esprits, il lança un regard horrifié à Saurai et Xeda. Cela ne fit que les inquiéter davantage. Il était clair qu'il se tramait quelque chose dans leur dos à tous.

Xeda, à son tour, lança un regard vers les filles devant lui ; Wrall apprenait encore ses sorts de Nécromancie, elle qui aurait voulu naître avec ce Don, et non celui de son père et de sa grand-mère pour panser les plaies d'autrui. Elle était persuadée qu'apprendre ces sorts lui permettrait de détenir les pouvoirs du Dieu Hortros, noble protecteur des morts, des aïeux.

— Puisque nous sommes dans les révisions, pourrait-on revoir la naissance des Dieux ? proposa soudain Chalice.

Les autres approuvèrent par un brouhaha d'engouement.
Chalice adorait ce passage de l'histoire du monde sorcier.
— Soit.

Il se racla la gorge afin de leur conter cela avec le plus de clarté dans la voix.

— Dans l'obscurité la plus totale, dans le néant le plus profond, un jour, par miracle, naquit la première étoile, Neanbula.

Les yeux de Chalice s'étaient illuminés.

— Alors que les étoiles dansaient dans les ténèbres et dans les hurlements naissant de l'ombre, qu'elles grandissaient et s'enflammaient, deux d'entre elles s'entrechoquèrent si violemment qu'elles furent réduites en poussière. Cette poussière tomba, des années et des années, jusqu'à ce que de ces minuscules fragments d'étoiles naissent deux êtres de lumière, les géants Volgnam et Ugnima. Seuls dans le ciel sombre et froid, ils s'unirent pour se tenir chaud et restèrent scellés l'un à l'autre à tout jamais. Leurs corps formèrent une terre, un monde appelé Soddans.

— C'est pour cela que l'on les nomma « Créateurs », rajouta Jalow, l'intellectuelle de la classe.

— Tout juste ! s'exclama le professeur, surpris d'avoir oublié de le mentionner. Des entrailles de cette planète, sortirent des Divinités, enfants des deux géants, qui se répartirent les pouvoirs qui leur étaient conférés.

Chalice attendit que le professeur terminât et lâcha un long soupir.

— Cette histoire ne cessera donc jamais de me faire rêver...

Madelis souffla, d'un air agacé.

— T'as oublié ce qu'il se passe ensuite toi, non ? Nos bien-aimés dieux ont pris les meilleurs pouvoirs pour laisser les pires à Kratagoris, cracha-t-elle, avec nonchalance. Et cet enfoiré de...

— Madelis, surveille ton langage ! s'écria le professeur.

Elle le regarda d'un air désolé, avant de poursuivre.

— Ce *fripouille* de Dieu des Vices, qui a déclenché cette *maudite* guerre sans penser aux conséquences, se reprit-elle en remplaçant les mots vulgaires qu'elle allait prononcer.

— De quoi parle-t-elle ? demanda Osna, intriguée, en se tournant discrètement.

Marien, dont l'ouïe était très développée, perçut les interrogations de la nouvelle.

— Tu ne connais pas l'histoire de la Guerre Divine ?

Osna resta immobile, un peu honteuse de l'ignorer.

— Oh, mais il faut lui expliquer ! s'exclama joyeusement Fann qui adorait voir les choses devenir plus morbides et donc plus croustillantes.

Le professeur rit d'un air embêté. Il s'agissait d'un chapitre un peu noir qu'il préférait éviter en général.

Les apprentis en sorcellerie voulurent l'encourager :

— La Guerre Divine, Monsieur Sakrales ! s'écrièrent-ils en tapant sur leur table. La Guerre Divine, Monsieur Sakrales ! répétèrent-ils en boucle.

— Très bien, céda le professeur, attendri.

Il se racla alors la gorge pour conter cet épisode tragique.

— Lors de la répartition des pouvoirs, les treize dieux durent décider lequel serait le dieu de la nature, celui du monde des morts, celui des qualités et défauts des êtres de ce monde... Les légendes racontent l'existence d'une haute table de cristal, en haut, dans le monde divin caché par la profondeur azure du ciel. Treize grands sièges ont été disposés autour de cette grande table que l'on appela Pandore. Au milieu, une boîte les attendait tous, elle qui regroupait toute l'humanité, avec ses bons et ses mauvais côtés. Tous prirent à pleines mains un fragment de l'humanité. C'est alors que Linhalad devint la déesse de la Vie, de la Nature, Hortros le dieu de la Guerre et reçut la couronne du Monde des Morts. Forhm embrassa la Sagesse et la Justice, Ralkahasas l'Amour et la Féminité, tandis que Draknol saisit la Croissance et le Temps. Vint le tour de Tesionn qui hérita du Savoir et du Langage, puis celui d'Eradil qui choisit le Foyer et le Changement. Aussi, Phatis s'appropriâ l'Art et les Talents. Mirihad prit le Courage et l'Espoir, Ormell la Récompense et la Masculinité, et Ibroft la Paix et l'Équilibre. Enfin, Keheps, eut en mains toute la sorcellerie de ce monde et détint ainsi les clefs du Royaume des Rêves. Mais, l'un n'était pas parvenu à se frayer un chemin jusqu'à la boîte : Kratagoris. Alors que tous étaient beaux, possédaient un corps svelte et brillant comme un astre, lui était épais, laid et avait une peau blanche recouverte de minuscules petites tâches noires. Les douze autres dieux remarquèrent qu'il n'avait encore embrassé aucune partie de l'humanité, alors ils s'écartèrent, silencieux, et Kratagoris s'avança pour se pencher au-dessus de la boîte. Il regarda de son œil obscur l'horreur qui se trouvait au fond : il ne lui restait que la Haine, la Violence, la Vengeance, la Mort, la Torture, l'Avarice, l'Egoïsme, la Rancœur... Il tendit la main pour ramasser les miettes scintillantes et les porta à sa bouche. Un goût immonde lui donna la nausée, mais il resta droit, comme s'il s'en moquait. Les douze autres dieux le regardèrent avaler tous les

Vices de l'Humanité comme eux l'avaient fait pour ses trésors. Ils étaient tous désormais prêts à assumer leur rôle de Dieux et Déesses.

— Pas très futés pour des dieux, cracha Maellis.

Cette réflexion lui valut quelques rires complices.

Osna trouvait cela véritablement fascinant, mais elle avait la tête pleine de questions.

— Comment la guerre a-t-elle éclaté ?

— La soif de vengeance, au fil des années, des décennies, n'a fait que croître en Kratagoris. Le dieu des Vices a alors élaboré un plan. Un plan qui lui permettrait d'anéantir ses frères et sœurs et d'hériter de tous leurs pouvoirs, faisant de lui le Dieu Suprême. Sa stratégie martiale a été de libérer des chaînes divines l'une des pires créatures jamais connues : le Rednterf, un chien à trois têtes. Celui-ci, après sa libération, arpenta le long des fleuves jusqu'aux villages et dévora avidement tous les Véritables qui s'y trouvaient. Cela a vite alarmé les dieux qui ont alors convoqué le Conseil divin : une réunion de toutes les divinités. Et alors que tous avaient répondu présent, Kratagoris ne venait pas. Après une longue attente, il arriva armé, rit en voyant la table de Pandore et se remémora ce jour où tous s'étaient bien servis, lui laissant les pouvoirs les plus affreux. Il brandit sa hache divine et hurla ce qu'on appela le Serment Mortuaire : une parole dans l'ancienne langue qui était prononcée à chaque être réellement mauvais, condamné à rester enchaîné dans la plaine des vautours pour l'éternité. Ce serment a réellement marqué le début de la guerre divine. Elle dura cent ans, sans la moindre pause de la part d'un camp ou de l'autre. C'est pour cela qu'elle porte le nom de *Guerre de Cent Ans*. Au bout de la dernière année de combat, les dieux et déesses étaient exténués. Et même si c'était le cas pour Kratagoris aussi, il allait gagner. Alors Draknol fit appel à ses trois filles, les Trois Grande Féés, gardiennes des trois formes du temps, et les supplia de les aider. Aussi elles retournèrent dans le passé, au début de la guerre pour forger de leurs mains divines une épée dans un cristal magique. Cette épée, terminée au bout de cent ans, avait la faculté d'absorber toute magie, tout maléfice, et de le sceller dans son cristal pour l'éternité. Cette épée ne pouvait cependant être soulevée et maniée que par un dieu, capable de donner suffisamment d'énergie, de l'énergie divine. Cette épée, cet objet légendaire qui a sauvé notre existence se nomme l'Épée Mange-Sort.

Osna eut des frissons.

— Draknol brandit alors l'épée, le plus haut qu'il put, et c'est alors qu'une explosion aveuglante traversa tout Soddans pour éliminer les derniers monstres de ce monde, dont leur frère, et tous les dieux tombèrent dans un sommeil profond.

— C'est trop triste... fut ému Saeba.

— Mais l'histoire n'est pas terminée : on raconte que les dieux sont endormis, en haut, dans le monde divin, attendant qu'on les réveille de leur profond sommeil. En effet, selon la légende, les dieux seraient voués à se réincarner, chaque siècle, en Véritables, comme vous et moi, sans aucun souvenir de leurs vies antérieures. Leur mission serait de retrouver leur pouvoir enfermé dans l'épée.

— Mais alors Kratagoris peut retrouver ses pouvoirs, lui aussi ? s'interrogea Saeba.

— En effet. Sinon le monde serait déséquilibré. Mais les Dieux, eux, ont leur esprit enfermé dans le monde divin. C'est pourquoi nous pouvons toujours prier. Kratagoris, lui, est banni dans le monde des mortels, enchaîné dans un temple en ruine presque inaccessible, et dont on ne connaît pas la position. Mais il est potentiellement à la recherche, depuis des décennies, d'un hôte pour récupérer ses pouvoirs.

— Mais pourquoi ne pas aller les chercher lui-même ?

— Eh bien Fann, ce n'est qu'un esprit vengeur. Il est immatériel, impalpable. Personne ne peut le voir, ni l'entendre. Cependant, si un Véritable était amené à ressentir une douleur semblable à celle de Kratagoris, il pourrait l'entendre de l'autre bout de Soddans...

Il y eut un moment de silence, où l'on entendit les sorciers déglutir difficilement.

— Enfin, cela n'est qu'une légende. Et même si elle était vraie, cela ne serait pas près de se produire, croyez-moi ! rit-il.

Il s'arrêta immédiatement de rire, pris d'une pensée soudaine, effrayante. Il secoua la tête comme pour la chasser de sa tête et laissa son sourire habituel et faussement rassurant se redessiner sur son visage.

Monsieur Sakrales regarda Osna droit dans les yeux avant de déclarer la fin du cours. Il retourna à ses affaires, marmonnant quelques mots tout en triant la pile de papiers qui se trouvait sur son bureau.

Xeda l'observa rapidement avant de se lever. Son instinct, quelque chose que l'on pouvait comparer à une sorte de voix intérieure, lui disait que ce jour pourrait arriver, bien plus vite qu'il ne pouvait le croire. Sur ce, le sorcier arrangea rapidement sa cape lugubre puis quitta l'Eglise.

Une fois sorti du bâtiment, Xeda regarda autour de lui et se mit à courir dans les rues d'Arenson pour regagner sa demeure. Dans le brouillard créé par l'eau ruisselante entre les pavés de la route, sa cape au vent le protégeait de la pluie. Il ne faisait même plus attention à ce qui l'entourait et slalomait entre les charrettes et les passants.

Il arriva finalement à la maison de sa grand-mère – qu’il avait récupérée à son décès. Il s’empressa d’entrer et referma aussitôt la porte en bois avant de s’y adosser. Il ferma les yeux et leva la tête en direction du plafond. Il laissa le temps à son corps de retrouver un rythme de respiration correct.

Cette maison signifiait beaucoup pour lui et représentait un refuge spirituel. En effet, ses parents étant de simples fermiers, sa grand-mère, Elena, lui avait enseigné la sorcellerie. La mère de Xeda, née avec un don de Guérison, n’avait pas voulu entendre parler de ces choses-là. Alors, Elena et Xeda s’étaient cachés pour la pratiquer. Puis au fil du temps, les parents du jeune sorcier s’en étaient aperçus, ce qui avait créé des tensions interfamiliales. Et à la suite à cela, Elena avait quitté le village de Elmira sur les Iles Pheymys pour vivre à Arensor, la célèbre citadelle de la sorcellerie. Elle lui avait laissé son grimoire de sorts et Xeda, quant à lui, avait tenté de se former, seul, au contrôle de ses pouvoirs, mais sans professeur ni mentor, il n’était arrivé à rien.

Toutefois, il avait persévéré, et un jour, lors de ses quinze ans, une chose étrange s’était produite ; Xeda avait profité de l’absence de ses parents pour pratiquer un nouveau sort. Il avait dirigé la lame de sa dague avec hésitation près de son poignet et fit une entaille. Un sang fluide s’en était échappé aussitôt et les larges gouttes étaient tombées sur le parquet de sa chambre. Il avait dirigé sa main, tremblante, vers la plaie pour tenter de la panser. Il s’y était repris à plusieurs fois, mais sans résultat. La blessure le faisait horriblement souffrir tandis qu’il se vidait de son sang. Le désespoir, la colère et un dégoût pour lui-même avaient pris de plus en plus d’ampleur en lui et, Xeda, accroupi dans sa chambre, s’était mis soudain à hurler. Une onde de choc s’était créée autour de lui et sa massive commode avait volé à l’autre bout de la pièce, transpercé le mur et fini dans le jardin.

Inquiet, il avait passé alors tout le temps qui lui restait à chercher un sort qui aurait pu annuler son carnage, mais cela avait été sans espoir. De sa chambre, il avait vu ses parents, Mogral et Lesna s’arrêter devant la maison avec de grands yeux accompagnés d’un air grave. Ils s’étaient précipités à l’intérieur de sa chambre et avaient vu Xeda, pleurant au-dessus d’un livre, assis sur le sol. Lesna s’était précipité vers lui et lui avait demandé, inquiète, ce qu’il s’était passé.

Sa mère s’était vite rendue compte qu’il s’agissait d’un grimoire et avait reculé de plusieurs pas, affolée. Mogral s’était énervé contre son fils et lui avait retiré son livre des mains pour l’observer ; il avait lu quelques titres et sa mère avait marmonné du bout des lèvres : « Aux dieux... ». Mogral avait décidé de brûler ce maudit ouvrage et, Xeda avait hurlé pour l’en dissuader. Il s’était accroché à sa jambe pour le ralentir. Soudain, le plafond s’était mis à trembler et, tout lentement, à se fissurer. Lesna avait crié le nom de son mari, toute paniquée, et celui-ci avait lâché soudainement le livre sur le sol. Xeda s’était rué dessus, et ses parents s’étaient écartés de lui pleurant toutes les larmes de son corps. Xeda avait été détruit de lire la peur dans les yeux de ses parents. Son trouble avait été si intense que les livres et objets posés sur les étagères du couloir s’était mis à trembler, et d’autres à tomber sur le plancher.

Il était parti s’enfermer dans sa chambre et était tombé face à face avec des gens de l’autre côté du jardin qui la regardaient. Il s’était senti dans la plus profonde des solitudes et était resté là tout le soir et toute la nuit à écouter ses parents discuter de ce qu’il s’était produit. Il avait décidé finalement de partir à Kolann voir Elena, la seule à le soutenir, le comprendre et pouvoir l’aider à combattre ses démons. Il n’avait prévenu personne et s’était enfui de chez lui avec seulement quelques affaires.

Xeda, désormais revenu de ses souvenirs, se dirigea vers son étagère de livres. Il fit glisser son doigt sur les tranches des ouvrages ; et dans son parcours, il longea les courbes du vieux grimoire d’Elena. Il poursuivit sa recherche jusqu’à son propre grimoire de sorts, celui lié à son don de Guérison : le Grimoire de Linhalad. C’était un gros livre à la couverture havane qui était posé sur la table basse.

Dans la pièce où il se trouvait, tous les murs avaient été recouverts de bois brun, et un grand tapis de tissu rouge et doré en ornait le sol, lui donnant un côté un peu mystérieux.

Xeda s’assit dans le fauteuil qui se trouvait devant lui, et feuilleta les pages jaunies les unes après les autres, d’un air assez pressé, s’arrêta sur un titre : « La Disparition de Pouvoirs ».

— Quelle que soit la chose contre laquelle je me battrai, il me faut savoir ce sort : ses puissants pouvoirs magiques seraient suspendus pour un temps. Voilà mon unique chance de survie, pensa-t-il.

Il avait déjà usé de ce sort, une fois, sur Lume, à leur entrée dans l’Eglise de Kolann. Mais faire taire les facultés magiques d’une immense créature, c’était une autre affaire.

Le sorcier saisit l’orbe de feu qui se trouvait sur une de ses étagères et se leva d’un bond. Il se dirigea vers le jardin. Le ciel gris donnait un air dramatique au paysage. Xeda posa l’orbe de feu dans l’herbe terne et froide, en face de lui, puis recula de quelques pas. Il ferma les yeux afin de se concentrer. Il tendit un bras vers la sphère et murmura quelques phrases en guise d’incantations. Il les répéta en boucle. Rien.

Il les répéta plus fort, mais toujours rien.

Il resserra la mâchoire et recommença, plus concentré cette fois.

Alors un cercle lumineux vert se forma autour de lui. Des flammes vertes saisirent ses jambes et recouvrirent son torse. Il ne bougeait pas et récitait, plus fort, l'incantation. L'orbe se mit à trembler, le feu roux qu'elle emprisonnait semblait se débattre.

Puis plus rien.

Xeda ouvrit les yeux, surpris. Le sort avait encore échoué.

Le sorcier recommença, et les flammes vertes réapparurent pour recouvrir le bas de son corps. Il sentait qu'il y était presque. Il suait de ses efforts et sa tête devenait plus lourde. Il résista.

Il hurla l'incantation, tout en ouvrant ses yeux devenus vert de flamme. Xeda eut des difficultés à refermer sa main, mais il y parvint. Le pouvoir de l'orbe y était enfermé et désirait sortir. Les flammes vertes recouvrirent sa main pour l'aider dans son entreprise. La paume de sa main se mit alors à brûler sous le feu de la sphère. Il resta un moment ainsi, la fumée grise s'échappant de sa main serrée.

Il relâcha le pouvoir de l'orbe, qui cessa de trembler, et les flammes disparurent.

Xeda regarda sa main, temporairement brûlée, et esquissa un sourire, fier d'y être parvenu.

— Je dois m'exercer sur un objet plus puissant. Et une fois fait, rien ni personne ne pourra m'atteindre, comme l'on t'a atteinte, Elena, dit-il à sa grand-mère dans un élan de nostalgie.